

Le Collectif Gonzo présente

EN CONCERT

Sale Petit Bonhomme



Les Mots
Mariés

Contacts

Collectif Gonzo

+33 (0)5 49 94 63 60

+33 (0)6 85 63 76 98

contact@salepetitbonhomme.com

www.collectifgonzo.fr

Présentation

Sale Petit Bonhomme est un un trio de chanson française qui a vu le jour fin 2006 autour de l'auteur, compositeur et interprète **Jean-Jacques Mouzac**.

Pour son premier album, *La Vie qui Danse*, sorti en 2008, **Sale petit bonhomme** nous faisait voyager dans un univers plutôt swing. Avec l'album *Ma Semaine*, sorti en 2011, il emprunte des chemins musicaux divers... Les notes portent des mots poétiques et drôles qui ont su remplacer l'amertume par la dérision et la tristesse par la pudeur.

Il chante la vie qui doute, qui titube, celle qui croque et rit.

En concert, **Sale Petit Bonhomme** c'est à la fois festif et intimiste. S'appuyant sur des textes forts abordant les thèmes de la vie, la musique de **Sale Petit Bonhomme** nous emmène dans un univers coloré tout en restant attachée au sens des mots et à ce moment de partage avec le public qu'est une chanson.

Depuis quatre ans, le groupe travaille autour de la poésie visuelle de la **langue des signes française (L.S.F)** avec un premier spectacle *Sale Petit Bonhomme fait Chanter les Mains et Dire les Signes* créé en 2011 puis un second en 2013 autour de l'oeuvre de **Georges Brassens** et en écho à la sortie en avril 2012 de l'album du même nom ; *Mon Brassens* raconte avec malice et dérision comment les chansons du poète traversent nos vies. Un voyage dans une « histoire de faussaire » ... à la quête d'une « jolie fleur ». L'univers du conte se mélange à celui de la musique, le trio soulignant les couleurs qui se cachent dans ces belles chansons, la L.S.F permettant à chacun de puiser dans son imaginaire.

Les Mots Mariés

Une **maumariée** est une chanson traditionnelle sur l'infortune conjugale.

Le nouvel album *A ma guise* est sorti en décembre 2014. 12 nouvelles chansons qui composeront une grande partie du nouveau spectacle *Les Mots Mariés*.

Les Mots Mariés marque un tournant pour Sale Petit Bonhomme. **Jean-Jacques Mouzac** pose la guitare le temps d'un spectacle pour se consacrer à ses textes. Le swing disparaît du répertoire. L'univers est plus intimiste. L'accordéon prend place au sein du trio. Il dialogue avec la guitare. Le saxophone est aussi présent, il porte les mots. L'accordina vient donner sur quelques morceaux une couleur plus folk.

A travers ce nouveau répertoire, le groupe se baladera dans un univers littéraire et musical où mots et musique auront la même place. De la chanson à texte avec des arrangements précis, beaux, tantôt dans l'épure, parfois avec virtuosité et toujours dans l'énergie. Nourris des plus beaux joyaux de la chanson française, les textes de Sale Petit Bonhomme explorent les travers de la vie. Ils touchent ceux qui doutent, trébuchent mais qui savent sourire de leurs peines passées. Simples et exigeants, poétiques et drôles, ils sont empreints d'autodérision et d'humanisme.

« J'ai écouté tant de chansons. Des chansons qui... Celles qui racontent le quotidien des gens ordinaires. Qui partagent des morceaux de leur vie. Qui appellent les larmes, les rires ou donnent des coups de pieds au cul. Des mélodies simples qui habillent des mots qui sonnent et touchent le fond de nos âmes. Des chansons qui nous ressemblent. J'ai voulu en faire de pareilles. » (J-J. Mouzac)

Sale Petit Bonhomme renoue avec une forme plus traditionnelle qu'est le tour de chant tout en s'appuyant sur une mise en scène précise et une écriture singulière qui marque la patte du groupe. La forme contée cohabite ainsi avec des moments d'interaction avec le public.

Distribution

En duo :

Jean-Jacques Mouzac : Chant

Aurélien Mouzac : Guitares

En trio :

Francis Jauvain : Accordéon, saxophone baryton, accordina

Version bilingue Français - Langue des signes française :

Maud Thibault : comédienne en Langue des signes française

(Ce n'est pas une simple traduction du spectacle en Langue des signes. La Langue des signes fait partie intégrante de la mise en scène)

Mise en scène :

Monique Brun

Faustine Roda (bilingue)

Lumières et son :

Rodolphe Gaudin

Adaptation en Langue des signes :

Katia Abbou (interprète)

Maud Thibault (interprète)

Regard Extérieur :

Olivier Schetrit (comédien sourd)

Durée du spectacle :

entre 1h10 et 1h20

Propositions d'actions de médiation

Nous proposons divers ateliers en lien avec notre domaine de création artistique : La chanson et la langue des signes (en partenariat avec l'association [2LPE](#)). Ces ateliers prennent différentes formes :

- Atelier d'écriture chanson
- Atelier d'écriture chanson et langue des signes

Si vous avez envie d'associer la langue des signes à une forme d'expression artistique en lien avec la chanson, nous pouvons construire un projet ensemble à l'image de ceux construits par le passé : Atelier d'écriture chanson et langue des signes, atelier chorale bilingue, atelier danse hip hop et langue des signes, initiation à la langue des signes (par un professionnel Sourd) ...

Nous pouvons également encadrer des ateliers de pratique musicale pour un travail autour de l'arrangement, la composition et le jeu en groupe.

Biographies

Jean-Jacques Mouzac

Si ses envies de musique datent de son plus jeune âge, ce n'est qu'à 17 ans, quand il aura pu s'acheter sa première guitare, qu'il apprendra ses premiers accords avec comme professeurs les copains de la cité où il a passé son adolescence... Puis viendra l'apprentissage intensif du picking avec les disques de Dadi et des cours à Paris avec Michel Haumont et Jack Ada. Dans le même temps, il écrit ses chansons avec son ami et complice Gaby Michelet. Ils enregistrent deux 33 tours et font de nombreux concerts. Après une longue période consacrée à sa famille, la musique le rattrape : il apprend le banjo et le répertoire bluegrass, suit une formation autour des musiques improvisées, apprend sommairement le saxophone pour jouer des standards de jazz dans un quartet, puis fait partie d'un groupe de reprises rock. Il se consacre à nouveau à la chanson avec le spectacle "Brassens de père en fils" et revient à ses premières amours en présentant aujourd'hui ses propres textes depuis 2006 à travers Sale Petit Bonhomme.

Aurélien Mouzac

Il débute la guitare en autodidacte à 15 ans et décide cinq ans plus tard d'étudier le jazz au conservatoire (diplômé en juin 2006) où il se passionne pour la polyrythmie (le rapport au corps) et l'harmonie. Ce qu'il aime avant tout c'est le jeu en groupe. Il faut « que ça sonne », qu'il se passe quelque chose; alors, parallèlement, il monte avec son père le spectacle "Brassens de Père en Fils".

Il rencontre en 2006 Yan Vagh, compositeur et guitariste parisien, qui lui fait redécouvrir la guitare. C'est à ce moment qu'il croise Emmanuelle Lefeuvre dans la Goguette d'Enfer. Ils créent tous les deux Vagalum' autour des "Valses et Choros". En 2013, il crée le Duo Jauvain Mouzac avec Francis Jauvain autour des compositions de ce dernier, développant un univers singulier oscillant entre jazz, classique et contemporain. Dans ses arrangements, Aurélien a la volonté de faire « raisonner les personnalités ». C'est pour défendre l'univers de Sale Petit Bonhomme qu'il retrouve aujourd'hui les manches de ses guitares.

Francis Jauvain

« Musicien d'origine populaire, après avoir exercé plusieurs métiers je me forme au jazz au CIM à Paris, puis à la musique classique et contemporaine dans la classe de saxophone de Jean-Pierre Caens au CNR de Besançon où j'obtiens les médailles d'or de soliste, musique de chambre et le DEM. J'ai suivi également la formation du C.A. de saxophone à Aix en provence.

Lauréat du Concours National de Jazz de la Défense à Paris en 1992 à l'accordina. Je poursuis durant mes études en parallèle du CNR, des master classes avec Jerry Bergonzi, John Surman, Jacques Di Donato, Etienne Rolin, Henri Fourès, sur l'interprétation, le langage contemporain, la pédagogie et l'improvisation. Invité par la fédération de jazz Estonienne pour jouer avec les musiciens du pays, je joue et j'enregistre avec différents artistes: Abed Azrié, Gérard Pierron, Georges Moustaki, Jacques Bertin, Valérie Ambroise, Hugues Aufray, Maria-Thérèse Ferreira, Paco Ibanez, Titi Robin, Allain Leprest, Nilda Fernandez ... Les rencontres musicales m'ont permis de voyager dans différents pays, et de jouer dans divers festivals et salles de spectacles. Enfin, je compose et j'arrange pour la claquettiste Ghislaine Avan (Compagnie Tempo Cantabile, Italie), ainsi que la Compagnie Goûtes-y-Donc en co-production avec Enfance et Musique, le théâtre de la Ville en Bois à La Rochelle et le Ballet Atlantique Régine Chopinot (BARC) de la Rochelle. »

Maud Thibault

Elle intègre la compagnie de théâtre Méliscènes dès l'âge de neuf ans. A raison d'une production par an pendant dix ans (Légère en août de Denise Bonal et Intermezzo de Jean Giraudoux ...), elle aura l'occasion de travailler avec différents metteurs en scène (Robert Rousselle, Stéphanie Claud). Elle se forge une solide expérience amateur qu'elle met à profit dès son entrée à la Faculté de Lettres et Langues de Limoges en 2000. Elle y suit pendant trois ans les cours de Nicole Velche et travaille alors sur les textes de Jean-Michel Ribes, Louis Calaferte et Raymond Queneau. L'adaptation de « Exercices de style » dépassera les portes de l'Université et sera alors jouée plusieurs fois notamment pour le festival Urbaka ainsi qu'à la Médiathèque de Limoges.

Parallèlement Maud s'intéresse aux Contes et suit un stage avec la compagnie Les Passeurs d'histoire et Joëlle Pascale. C'est en 2002 qu'elle découvre la langue des signes à l'occasion d'une pièce de théâtre bilingue. Elle décide alors d'orienter ses études vers la culture sourde. Après des études en Sciences du Langage, à Poitiers, elle décide en 2007 de devenir interprète en intégrant l'Université de Lille 3. Elle aura la possibilité pendant ses périodes de stage de travailler à l'I.V.T (International Visual Theatre).

Diplômée en septembre 2008, elle travaille depuis comme interprète français/ langue des signes française.

Début 2011, elle participe à la création du spectacle de Chanson Française bilingue « Sale Petit Bonhomme fait chanter les mains et dire les signes ». A cette occasion elle co-adapte les textes du trio poitevin et partage la scène avec le comédien sourd Olivier Schetrit.

En 2013 elle adapte en Langue des signes le spectacle « Martyr » de Mathieu Roy au TAP de Poitiers (Scène Nationale).

Monique Brun

« Je suis née à Marseille en 1953 où je fais comme on dit mes premiers pas au théâtre.

Je quitte Marseille en 1973 pour entrer au Théâtre-École de Reims dirigé par R. Hossein. Après un spectacle avec lui, je travaille successivement et quelquefois sur plusieurs spectacles avec les metteurs en scène suivants : J.L. Martin-Barbaz, P. Sala, M. Attias, J. Brucher, D. Mesguich, J.L. Thamin, S. Seide, P. Adrien, L. Nataf, S. Valletti, M. Ulusoy, G. Lavaudant, A. Garcia-Valdès, C. Morel, J.P. Wenzel, Le Footsbarn Théâtre, D. Bernet-Rollande, C. Tordjman, O. Perrier, C. Lasne, P. Delaigue, J. Lassalle.

Après avoir vécu à Paris pendant seize ans puis à Lyon, je m'installe en 1993 dans le Bocage bourbonnais et commence à peindre en continuant à faire du théâtre.

Puis je rejoins en 2003 le Théâtre Dromesko, un théâtre itinérant et une autre façon d'en faire.

Parallèlement j'élabore des liqueurs avec le distillat d'un fameux whisky bourbonnais, dans les pas d'un homme de théâtre. Les éditions Bleu autour font paraître « Les Bêtes », un livre dans lequel mes peintures voisinent avec des textes d'Olivier Perrier, cet homme de théâtre devenu distillateur.

En 2007 je rencontre les chantistes Entre 2 Caisses.

Le désir de chanter ne datait pas d'hier. Ils le font éclore et nous créons ensemble en 2011 Ariette et chahut pour quatre chantistes et une comédienne.

J'imagine ensuite Léo 38 (Ferré a cappella), un spectacle solitaire a cappella à partir des entretiens de Léo Ferré et onze de ses chansons.

Puis en 2014, Ascolta (Parlerie), une fantaisie picturale « à sauts et à gambades », un pas de plus, fait de tout ce qui précède.

En chanson, de récentes et précieuses rencontres : JeHaN, Anne Sylvestre, Thibaud Defever (Presque oui), Nicolas Bacchus, Sale Petit Bonhomme, Michèle Bernard et – plus anciennement – Gérard Morel. »

Faustine Roda

Après sa formation à l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes), Faustine joue dans Notes de cuisine, Gibiers du temps, Yvonne Princesse de Bourgogne, Fairy Queen...

Elle participe à plusieurs lectures publiques au Festival d'Avignon sous la direction de Enda Walsh, Enrico Stolzenburg et Thomas Ostermeier.

En 2005, elle assiste Alain Françon à la mise en scène sur Demeurent de Daniel Danis, puis devient scripte sur le long métrage Un père.

Elle suit différents stages professionnels, notamment : Penthésilée, dirigé par Laurence Roy au NTA (Nouveau Théâtre d'Angers), « Du théâtre au cinéma » avec la société de production Kissnot et enfin « Questions d'émotions » avec Claire Lasne-Darcueil aux Chantiers Nomades.

Depuis 2006, elle dirige des ateliers de théâtre amateur et intervient en option de spécialité au lycée.

En 2009, elle commence l'apprentissage de la LSF (Langue des Signes Française) à Poitiers. Créant sa propre compagnie en 2010, Confitures et Cie (www.confituresetcie.com), elle joue et met en scène des spectacles accessibles, bilingues, et à destination du jeune public, sourd et entendant."

Discographie

Le nouvel album ...

À ma guise (2014)
Collectif Gonzo



Le disque a été chroniqué par **Michel Kemper** : « De l'humble poésie qui réchauffe les cœurs. » [Lire la chronique](#) et par **David Desreumaux** : « Les textes ont du corps, du vécu. C'est de la chanson qui a de la bouteille si tu me permets l'expression. De l'humanité dans le cornet aussi. Pas de chausse-pieds ici pour faire rentrer des vers polis avec soin sur des mélodies classiques et délicates. » [Lire la chronique](#). Il fait également partie de la sélection des "[Incontournables](#)" du magazine **Francofans n°51**.

Il est disponible à la vente sur le site de [Bacchanales Productions](#), et en téléchargement sur toutes les grandes plateformes : [Deezer](#), [Itunes](#), [musicMe](#) ...

Mon Brassens (2012)
Les Sales Petites Productions



Ma semaine (2011)
Les Sales Petites Productions



La vie qui danse (2008)
ADMR



Le parcours de Sale Petit Bonhomme ...

Sale Petit Bonhomme est créé fin 2006 autour de Jean-Jacques et Aurélien Mouzac. Ils s'entourent de Claire Fremaux et Thierry Heraud avec qui ils se produisent en public pour la première fois en juin 2007 à La Mandoline à Cognac la Forêt (87).

L'enregistrement du premier album se prépare durant l'automne 2007 et Gustave Wayenece, le premier batteur, nous rejoint en janvier 2008 juste avant de rentrer en studio. La prise de son et le mixage sont réalisés par Géry Courty dans les locaux de la Maison des Cultures de Pays de Parthenay entre janvier et avril 2008.

Début juin 2008 est sorti l'album *La Vie qui Danse*. Le groupe y distille un swing métissé soutenant des textes tantôt drôles, tantôt mélancoliques mais toujours remplis d'auto-dérision.

Centre Presse, 1^{er} juillet 2008

MUSIQUE - Sortie de CD et concert à Buxerolles le 3 juillet pour le groupe Sale petit bonhomme (SPB)

Humanisme festif

Croisement culturel avec le groupe Sale petit bonhomme. A découvrir en CD ce mois-ci ou en concert à Buxerolles le 3 juillet.

ASSURÉMENT, c'est la combinaison de talents différents qui fait de la formation au drôle de nom « Sale petit bonhomme » cette saveur si particulière.

Au départ, il y a Jean-Jacques Mouzac, Limousin de 54 ans, déjà un pied dans la musique il y a 30 ans. Il a enregistré son premier vinyle en 1979, composé de ses propres chansons. « Mais avec l'arrivée de Mitterrand en 81, les maisons de disques sont montées en puissance. Ma musique n'était pas assez commerciale. J'ai arrêté. »

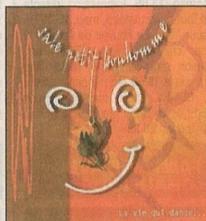
Il y a 10 ans, il décide de redonner de la voix. Cet autodidacte suit alors une formation d'harmonie à Limoges. Depuis lors, il vit de la musique en faisant dans un premier temps des reprises jazz et blues sur scène, complétées par des cours de guitare à quelques élèves et des interventions en

écoles de musiques.

Plongé dans cette nouvelle ambiance musicale, son fils, Aurélien, âgé alors de 15-16 ans, se lance à son tour dans l'apprentissage de la guitare, seul. « Tous ces musiciens qui m'entouraient me faisaient envie », se souvient Aurélien, aujourd'hui âgé de 26 ans. Celui-ci, après une tentative avortée d'études universitaires, décide d'entrer au conservatoire de Poitiers.

Père et fils

En 2001, l'idée leur est venue de jouer ensemble. C'est avec le répertoire de Brassens que le père et le fils commencent à tourner. A partir de 2006, le duo devient un quintet et leur spectacle est encore mieux accueilli, tout comme la seule composition de Jean-Jacques s'y trouvant, en guise d'introduction, « Il faudra qu'elle aime Brassens ». Écoutant



les encouragements de son entourage, Jean-Jacques se met à l'écriture. Aurélien se charge des arrangements et des compositions que son père ne fait pas. À la fin de l'année, le groupe décide de jouer son propre répertoire. Il enregistre même un premier CD 5 titres... qui servira de maquette pour le « vrai » premier album, juste sorti ce mois de juin.

La richesse d'un mélange

C'est parmi ses amis musiciens du conservatoire, qu'Aurélien a trouvé ceux qui ont l'envie de se lancer dans l'aventure d'un nouveau groupe. « Je voulais une formation solide par ses affinités, avec des liens forts. » Il est rejoint par Claire Fremaux (clarinettes, chœurs), Thierry Heraud (basse, contrebasse, percussions, chœurs) et Gustave Wayenece (batterie, percussions). Une clarinettiste classique, un contrebassiste jazz et un Néocalédonien en classe de musique actuelle... ce mélange ajoute au duo une richesse musicale exception-



De gauche à droite : Thierry Heraud, Aurélien Mouzac, Claire Fremaux, Gustave Wayenece et Jean-Jacques Mouzac.

nelle, qui s'entend dans l'album et se vit en salle.

Festif et humaniste

Acoustique et festif à la fois, SPB ne se dit pas un groupe engagé, mais plutôt « humaniste », avec l'envie d'exprimer ce qu'il pense. Des titres dénonçant la politique, le racisme ou évoquant les problèmes

écologiques... « Je ne peux pas faire une chanson si je ne suis pas touché », explique Jean-Jacques Mouzac. Il me faut quelque chose à l'intérieur qui me pousse. La chanson du « Petit Nicolas » s'est imposée... Faut dire que Sarkozy nous donne de quoi répondre ! « Rendez-vous manqué » parle de l'extrême gauche, et com-

me nous avons choisi de faire un parallèle avec ce qui a pu exister dans les pays communistes, il y a une musique latine, légèrement salsa... D'autres sont plus rock, swing, jazz, avec parfois des touches orientales, afro, tzigane ou hip-hop... reflet du mélange culturel des protagonistes.

Marion Vallière Loudiyi

La vie qui danse..., de Sale petit bonhomme : à vendre aux Mondes du disque et à Transat (cour du Confort Moderne, à Poitiers, 16 € ; ou par internet sur www.salepetitbonhomme@yahoo.fr ou www.myspace.com/salepetitbonhomme, 15 €+2 € de port (quel que soit le nombre de CD commandés). Rens. : 05 49 51 57 21 ou 06 76 17 95 20.

Concert : jeudi 3 juillet, place des Peupliers à Buxerolles, à 19h (replis Maison des Projets en cas de pluie), dans le cadre des Quartiers d'été. Gratuit.

A savoir : le groupe cherche un lieu de résidence pour peaufiner sa mise en scène et une création lumière.

En octobre 2008, le groupe se transforme suite au départ vers d'autres horizons de Claire et Gustave. La rencontre d' Elise Kusmeruck et Colin Russeil ouvre de nouvelles voies. C'est avec ces deux musiciens qu'ils enregistrent le nouvel album dont la sortie est prévue début avril 2011. Le groupe fait appel à Julien Padovani comme directeur artistique. Ainsi le swing laisse place à une autre énergie, un autre son, un métissage d'influences allant du rock à la chanson intimiste.

La Nouvelle République, 26 août 2010

musique

Vers un second album pour Sale Petit Bonhomme

Depuis 2008, les Poitevins du groupe Sale Petit Bonhomme séduisent un public grandissant. Ils préparent un nouvel album pour 2011.

Sale Petit Bonhomme, c'est d'abord une histoire de famille : celle d'un père, Jean-Jacques Mouzac, et de son fils, Aurélien, qui partagent tous deux un amour pour la musique. Le premier est influencé par les grands noms de la variété française, de Brassens à Souchon en passant par Jonas. Le second apporte des tonalités jazzy aux textes ciselés de son père. Ensemble, ils forment un groupe en 2008 accompagnés de trois autres musiciens. Un premier album sort dans la foulée, et à force de concerts, la formation conquiert son public avec un succès grandissant. Sale Petit Bonhomme enchaîne même des tournées qui vont jusqu'à Berlin. Aujourd'hui, le groupe essaie de financer son second opus qui devrait sortir en 2011. « Ce sont des coûts importants, as-



Aurélien et Jean-Jacques Mouzac ont fondé le groupe Sale Petit Bonhomme en 2008. Ils se préparent à entrer en studio en octobre, pour leur deuxième album.

sure Aurélien Mouzac. Nous avons cherché plusieurs moyens pour nous financer : en demandant une souscription aux acheteurs du premier album, en proposant du mécénat ou de la coproduction... Nous nous sommes également tournés vers le web pour financer une partie de l'album. »

En effet, le groupe a choisi vers la plateforme de financement solidaire babeldoor.com pour toucher un maximum de gens. Le site permet de financer des projets triés sur le volet afin de donner un coup de pouce à des artistes talentueux, via les

dons d'internautes. Pour autant le groupe ne se berce pas d'illusions sur la portée du financement par le web :

« Passer par le web, c'est un moyen d'être présent et de toucher d'autres personnes, mais ce n'est pas une fin en soi, car nous sommes noyés dans la masse, souligne Aurélien Mouzac. Notre musique est vivante, elle se joue en concert. Le disque est simplement un support pour la transmettre. On veut juste une musique plus aboutie, et, pour cela, il faut des moyens, un directeur artistique, un studio, etc. Mais l'album sortira, c'est sûr. »

Avec un concert au Carré bleu à Poitiers en 2011 et la préparation d'un spectacle entièrement traduit en langue des signes, le Sale Petit Bonhomme est bien loin d'avoir fini son chemin.

<http://www.sale-petit-bonhomme.com>

En avril 2011, Sale Petit Bonhomme sort un deuxième album, *Ma Semaine*, autour de ses propres chansons.

Sale Petit Bonhomme

Ma semaine: c'est le titre de leur nouvel album, le deuxième. Et si le groupe a choisi de s'appeler « Sale Petit Bonhomme », on devine, bien sûr, la référence. Mais il ne s'agit pas d'un groupe qui chante « du Brassens ». C'est leur propre répertoire qu'il nous propose, chansons écrites, pour l'essentiel, par Jean-Jacques Mouzac qui en assure également, avec brio, l'interprétation.

On ne peut pas le deviner à l'écoute du CD, mais ces chansons constituent la trame d'un spectacle adapté à un public sourd, projet aussi original qu'ambitieux et qui a vu le jour grâce à la collaboration d'Olivier Schetrit, comédien sourd, qui a

permis à Sale Petit Bonhomme de communiquer avec ce public en utilisant la langue des signes française (LSF). On se doit de saluer cette initiative qui permet à un public sourd d'accéder à un spectacle vivant de chansons à textes.

Nous qui avons la chance de pouvoir écouter ces chansons, ne nous privons pas de ce plaisir: les douze titres du CD méritent qu'on s'y arrête. Les textes sont sacrément bien travaillés, les musiques épatantes, l'interprétation sans bavures: de la belle ouvrage. Mais le clin d'œil à Brassens ne se limite



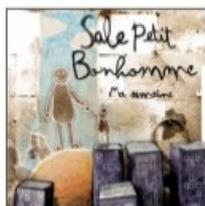
pas au nom du groupe. Une des chansons s'intitule *Voyage à Sète*. Chanson ou poème simplement dit, peu importe: c'est une réussite totale. Hommage, bien sûr, mais bien davantage: réactualisation poignante de *L'assassinat*. A décou-

vrir d'urgence!

Sale Petit Bonhomme: CD *Ma semaine*. Contact: site <http://salepetitbonhomme.com> ou par courrier, 12 rue Charles-Gide, 86000 Poitiers. Prix: 15 € + port 2 € quelle que soit la quantité, à l'ordre de Sales Petites Productions.

Francofans n°31 (août 2011)

Le Petit Format n°114 (juillet 2011)



Sale Petit Bonhomme, *Ma semaine*, 12 titres. Sur le précédent opus de cette formation, une chanson dictait la conduite: « Il faudra qu'elle aime Brassens... ». Il faut effectivement aimer et le chanteur et sa guitare, et sa moustache et la pipe, pour apprécier ce duo. Sans ni reprendre (pas ici) ni copier l'ancêtre, les poitevins Jean-Jacques et Aurélien Mouzac (père et fils) s'inscrivent dans la veine féconde de Brassens avec, non forcément les mêmes ingrédients (« Chacun sa tambouille / Faut qu'on se débrouille / A chacun sa foi ») mais une façon cousine de fabriquer des chansons, petit artisanat fait d'un constant soucis du verbe, de concision musicale et d'une précision de tous les instants. L'élève a appris du bon maître et, à son tour, ajuste des mots trempés de bon sens et de malice. Une transmission « tout en délicatesse » qu'un renfort d'instruments distingue de la possible matrice. Comme jadis Le Forestier avec « La visite », Mouzac fait aussi « Voyage à Sète »: « J'étais venu pas fanatique / Comprendre d'où venaient ces mots / Qui faisaient chanter la musique / Et guérissaient tant de mes maux. » Mal pour bien, la fidélité à Brassens va au-delà du nom du groupe: elle poursuit l'œuvre à sa façon.
www.sale-petit-bonhomme.com

Michel Kemper

SALE PETIT BONHOMME

Ma semaine

(Auto-produit)



Si le premier album sorti en 2008 était plutôt swing, Sale Petit Bonhomme a su évoluer vers un style

plus pop dans l'ensemble, avec beaucoup de variantes sur chacun des titres.

Le groupe fait preuve d'une vraie personnalité musicale et les cinq musiciens nous montrent qu'ils sont capables de surfer sur tous les styles, du rock à la valse. Le groupe, dont le nom vient d'une chanson de Brassens, rend hommage à ce dernier avec le sublime *Voyage à Sète*. Cet hommage à travers le nom n'est pas un hasard lorsqu'on voit la qualité des textes, tantôt émouvants, tantôt drôles comme *Le Dernier repas*. Le quotidien (*Un croissant, café-crème*) est poétisé, la société gentiment moquée (*Quand je serai star, Ma semaine*), il y a dans la plupart des morceaux un brin d'humour, que ce soit de l'ironie ou de l'autodérision. Des musiques qui nous font voyager, des textes qu'on apprécie d'écouter, ce Sale Petit Bonhomme nous offre un album de grande qualité.
www.sale-petit-bonhomme.com

Stéphanie Berrebi

A l'occasion de la sortie de ce deuxième album, le groupe présente un nouveau spectacle autour de leurs chansons et de la Langue des Signes Française (LSF), une volonté de redonner à la langue et aux mots un rôle central, permettre à chacun de puiser dans son imaginaire, le swing des débuts du groupe laissant place à des climats imprégnés des différentes couleurs musicales qui nous entourent.

Le groupe a fait appel au comédien Sourd **Olivier Schetrit** et au metteur en scène **Jean-Louis Compagnon**, tous deux séduits par cette aventure inédite. Un travail d'adaptation des textes a été effectué en amont par Olivier, en collaboration avec l'auteur, **Jean-Jacques Mouzac**, l'interprète et comédienne **Maud Thibault** et Jean-Louis Compagnon. Le souhait de Sale Petit Bonhomme est, au delà de permettre à un public Sourd d'accéder à un spectacle vivant de Chanson à texte, de donner du sens à la rencontre des deux cultures, Sourde et Entendante, la dimension visuelle des textes permettant ce moment de partage et de découverte du monde de l'autre.

La Nouvelle République, 31 janvier 2011

Vienne

Laisser la parole aux signes

31/01/2011

Faire " chanter les mains et dire les signes ", telle est l'ambition d'un groupe de musiciens poitevins avec la collaboration d'un comédien hors normes.



Premiers essais sur scène et la magie opère déjà... - (dr)

Certaines rencontres semblent parfois improbables voire impossibles. Jusqu'au jour où l'histoire s'écrit avec une évidence surprenante. Lorsque les musiciens du groupe poitevin Sale petit bonhomme (1) ont contacté Olivier Schetrit, comédien sourd, pour étudier un projet de concert, ils n'avaient certainement pas encore mesuré l'ampleur du défi.

Deux mondes. Deux cultures. Deux visions à défendre. Avec la volonté commune de trouver des passerelles pour que le spectacle ne devienne pas qu'un simple show traduit en langue des signes et mis en « forme » par Jean-Louis Compagnon (2). Alors pourquoi une telle idée ? Soufflée en grande partie par Maud Thibault qui est à la fois interprète en langue des signes au sein de l'association 2LPE (lire ci-dessous) et compagne du guitariste, les autres musiciens ont été séduits par la double dimension du travail, sur le corps et sur les textes, « *réécrits pour être compris dans une autre langue* ».

" La surdité, une identité et non un handicap "

La confrontation n'a pas tardé. Enfermés pendant une semaine dans la salle de la Rotative de Buxerolles, le comédien et les musiciens -aidés par Maud Thibault, Nicolas et Sandrine Laparière pour la partie traduction et interprétation-, ont eu un seul but : « *Rendre audible le spectacle pour les sourds* ». La formule est de Jean-Jacques Mouzac, l'auteur des chansons du groupe. « *J'utilise beaucoup d'images, de jeux de mots, des doubles sens, des expressions qui n'existent pas en langue des signes. Olivier a fait un travail énorme pour donner du sens aux textes traduits.* »

L'exercice n'a certes pas été insurmontable même au pied du mur. « *Dans une chanson, nous parlons de vieilles boîtes à sentiments. Olivier a proposé l'image d'un coeur qui s'ouvre pour donner la notion de boîtes.* »

« *Nous nous sommes interrogés sur la manière de penser qui n'est pas universelle, raconte Jean-Louis Compagnon. C'est difficile physiquement pour les comédiens [NDLR : Olivier Schetrit mais aussi Maud Thibault qui sera également sur scène]. Il va falloir trouver des codes visuels pour éviter les décalages.* » Ce sera effectivement la deuxième grosse partie du travail après l'adaptation des textes. « *Nous irons plus loin dans la précision du sens et des intentions. Ça passera par l'investissement du corps.* » « *Nous souhaitons défendre la surdité comme une identité et non comme un handicap* », précise Aurélien Mouzac.

Plus souvent « interloqués » qu'inquiets, les artistes ont su trouver les mots et signes justes pour donner à entendre ou à voir. Et, en tout état de cause, pour donner à comprendre.

(1) Jean-Jacques Mouzac (chant et guitare), Aurélien Mouzac (guitares) et Thierry Heraud (contrebasse). Le groupe va sortir, le 7 avril, son second album « *Quandch'rai Star* » (métissage d'influences allant du rock à la chanson intimiste). (2) Il est metteur en scène au sein de la Compagnie La Trace.

la phrase

« Il faut accepter les sourds comme des personnes compétentes »

La phrase est d'Olivier Schetrit. Il a d'emblée été séduit par le projet du groupe. A 46 ans, ce comédien français sourd de naissance, a effectué la plupart de sa carrière sur les planches mais compte aussi plusieurs rôles au cinéma. Il a d'autres cordes à son arc : conteur en langue des signes française, chercheur au CNRS sur l'identité sourde, styliste (il crée des costumes de théâtre) et conférenciers. « *A Paris, j'ai mes habitudes de travail. Ça fait du bien de venir ici, de décrocher de Paris et de connaître la culture poitevine. J'avais aussi besoin de rencontrer le créateur des textes, Jean-Jacques. C'était important que ce projet naisse et de montrer qu'on peut adapter la musique pour les sourds. Il faut accepter les sourds comme des personnes compétentes. Qu'on laisse l'oreille de côté. La langue des signes à une vraie structuration et reste proche du mime. Il est important que la société change de regard.* »

à savoir

> **Le spectacle est prévu les 8 et 9 avril** à Carré Bleu à Poitiers dans le cadre des Nuits Blanches de la MJC Aliénor-d'Aquitaine. Le projet est financé par le conseil général, Poitiers Jeunes, l'association 2LPE. Des interventions sont prévues à l'Institution Larnay et à l'école Paul-Blet de Poitiers. D'autres structures pourront accueillir les artistes pour des interventions : IRJS, ESAT, La Varenne, Clos du Bétin, collège Henri-IV (en cours de validation).

> **Association 2LPE** (service d'interprètes, ateliers, formation, service d'éducation bilingue, accompagnement...), 9 avenue Robert-Schuman, 86000 Poitiers. tél. 05.49.46.89.33./seb@free.fr.

Marie-Laure Aveline

musique

Les signes enchantent les publics

Deux cultures se sont rencontrées sur la scène de Carré Bleu, durant deux soirs, pour un spectacle hors normes. Un concert traduit en langue des signes.

Le pari était osé. L'aventure enrichissante. Le résultat à la hauteur des espérances. Les musiciens poitevins du groupe Sale Petit Bonhomme sont montés, deux soirs de suite, sur la scène de Carré Bleu, aux Couronneries à Poitiers, suivis par deux comédiens « traducteurs ». Une première pour ce groupe pourtant rompu à la scène. Ces soirs-là, chacune des chansons interprétées a été traduite en langue des signes. Un travail d'adaptation important effectué depuis le mois de janvier avec Olivier Schetrit, comédien parisien sourd et muet et Maud Thibault, interprète.

« Des images prégnantes »

Leurs chansons à texte mêlent humour, gravité, poésie qu'il a fallu transposer en langue des signes. A la sortie du spectacle, notre première intention a été de connaître la réaction d'une spectatrice sourde. Marianik Le



Olivier Schetrit et Maud Thibault ont réussi à transporter les publics dans des univers poétiques.

Guen, enthousiaste, confiait : « Avec les percussions, on ressent très fort les vibrations. Là avec la guitare, je me suis dit que je n'allais rien ressentir. En fait ce soir je suis très contente. C'est vrai que si on n'a pas les vibrations, il faut la langue des signes... Ce n'était pas des textes de l'univers typiquement sourd mais ce qui a

été important pour moi c'est la dernière chanson écrite par une personne sourde, en position de création. Les images étaient plus prégnantes que dans les autres textes traduits. C'est rare ce genre de spectacle. Ça fait un bien fou. C'est confortable et enrichissant. C'est fabuleux ! » Guillaume Arnaud et Julie Champigny ajoutent un « c'était

magique car il est rare d'avoir sur scène un acteur sourd, une interprète et des musiciens qui jouent avec une telle concorde entre la traduction et les chansons ».

Grande « écoute »

A nous, ce qui nous a paru magique, ce sont les pas de danse en rythme d'Olivier Schetrit (« Lorsque j'étais ado, j'ai reçu le premier prix de danse à un concours dans une discothèque. Les organisateurs ne voulaient pas croire que je n'entendais pas. »), la grande maîtrise de Maud Thibault dans l'interprétation des textes, les choix scéniques issus du théâtre de Jean-Louis Compaillon et la grande « écoute » entre les trois musiciens et les acteurs. Magique et... émouvant.

Marie-Laure Aveline

> Une vidéo à voir aussi sur lanouvellerepublique.fr et centre-presse.fr

Ce spectacle a été présenté au Festival Off d'Avignon 2012 ...
La Provence, 22 juillet 2012

Un "Sale Petit Bonhomme" bouleversant

Dans le cadre de Poésie sous l'arbre, Giacomina Dussol avait invité cette année, le groupe poitevin "Sale Petit Bonhomme" qui se produit, dans le cadre du festival d'Avignon, à la Maison de la Parole.

À l'occasion de la sortie de leur 2^e album, "Ma Semaine", la formation a présenté un nouveau spectacle autour de leurs chansons et de la Langue des Signes Française (LSF), une volonté de redonner à la langue et aux mots un rôle central, permettre à chacun de puiser dans son imaginaire, le swing des débuts du groupe laissant place à des climats imprégnés de différents couleurs musicales.

Le souhait de "Sale Petit Bonhomme" est, au-delà de permettre à un public sourd d'accéder à un spectacle vivant



de chanson à texte, de donner du sens à la rencontre des deux cultures, sourde et entendante.

Empruntant des chemins musicaux divers, "Sale petit bonhomme" nous fait voyager dans un univers de poésie où les mots, les notes et les signes

jouent la partition de la vie qui doute, qui titube, fragile, éphémère, accrochée au fil du temps qui passe. Dérisoires et nostalgiques, les images se succèdent sur une pellicule que la manivelle semble ne plus pouvoir arrêter...

Le visage, les mains, le corps de Maud Thibault ajoutent à l'intensité dramatique. Ce qui n'était que troublant devient alors bouleversant. À la guitare, Aurélien Mouzac, au chant et guitares, Jean-Jacques Mouzac.

La Maison de la Parole située au cœur d'Avignon, à quelques mètres de l'avenue de la République et de la place Saint Didier, ouvre ses portes pour la première fois durant le Festival 2012. Elle met l'accent sur l'oralité accompagnée d'instruments de musique avec, pour certains spectacles, des créations accessibles en Langue des signes française.

A.T.

"Sale Petit Bonhomme" fait chanter les mains et dire les signes, jusqu'au 28 juillet, 21h à la Maison de la Parole.

Vienne - Poitiers - On y était

Du " chantsigne " enchantant

29/05/2013

Sale Petit Bonhomme a remporté son pari de conter, chanter et " chantsigner " son Brassens.

Rires, bonne humeur et émotion étaient au programme du concert-spectacle « Mon Brassens » interprété par Sale Petit Bonhomme jeudi et vendredi au Carré Bleu de Poitiers. Ce jeudi, il y a du monde dans la petite salle intimiste. Des jeunes, des moins jeunes, des entendants, des malentendants. De ses souvenirs d'enfance à ses dernières conquêtes féminines en passant par ses sottises de jeunesse, Jean-Jacques Mouzac, guitariste, chanteur et narrateur du spectacle, explique comment les chansons de Brassens ont traversé sa vie. Le trio musical complété par Aurélie Mouzac à la guitare et de Thierry Heraud à la contrebasse, donne un côté jazzy et souligne à merveille les couleurs qui se cachent dans ces belles chansons.

L'univers du conte se mélange à celui de la musique. Dans « Mon Brassens » la poésie visuelle de la langue des signes est saisissante. On ne peut qu'être ému face à la prestation de Maud Thibault, "chantsigneuse", et à la beauté de cette langue qui fait rire parfois par la théâtralité que les textes du poète sétois imposent. Le public est enthousiaste et conquis. Il chante, signe parfois sur les airs de Brassens. Sale Petit Bonhomme a raconté son Brassens, un spectacle « chantsigné », plein d'humour, d'autodérision et d'émotion.

Amaury Legrand



Un spectacle « chantsigné », plein d'humour, d'autodérision et d'émotion.



Critique - Avignon Off

Mon Brassens

Sous le signe de Brassens

Par Frédéric MARTY

[Tweeter](#)


OÙ ?

Avignon - Festival Off 2013
 Du 07/07/2013 au 30/07/2013 à 21 h 00
La Maison de la Parole
 7, rue du Prévôt 84000 Avignon
 Téléphone : 06 17 74 60 31.
Tarifs : normal 10 €, adhérent, enfant 7 €

Avignon
 Du 07/07/2013 au 30/07/2013 à 21 h 00
La Maison de la Parole
 7, rue du Prévôt 84000 Avignon
 Téléphone : 06 17 74 60 31.
Réservations : 06 17 74 60 31
Tarifs : normal 10 €, adhérent et enfant, 7 €

A PROPOS...

Mon Brassens
 de Georges Brassens - Jean-Jacques
 Mouzac
 Spectacle musical
Mise en scène : Serge Dangleterre

Avec : Maud Thibault, Jean-Jacques
 Mouzac, Aurélien Mouzac
Durée : 1 h 20
Photo : © DR

Publié le 31 juillet 2013

On va souvent vers Brassens pour les paroles entend-on régulièrement. L'occasion est donnée cette fois de joindre le geste à ces paroles, pour des versions personnelles, signées, et même 'signe-chantées' par le groupe "Sale petit bonhomme".

Sale petit bonhomme c'est une affaire de famille et dans cette famille, je voudrais le fils, Aurélien Mouzac, guitare classique et électrique, deuxième voix sur quelques titres, duo sur un. C'est lui qui fait beaucoup des ambiances musicales par son jeu de guitare. Tantôt il sonne comme ces groupes instrumentaux des années 60, avec une guitare un peu western, une autre fois c'est plus hispanisant mais c'est souvent solaire. Il élargit considérablement le décor, le cadre des chansons et apporte des couleurs.

Dans la famille je voudrais maintenant le père, Jean-Jacques Mouzac, guitare folk et manouche, solide rythmique en bandoulière. Il est le point d'ancrage et de repère, l'essentiel de son déplacement est sur son visage. Il a les yeux brillant de malice, cette forme d'espièglerie à laquelle s'est ajouté l'expérience. Il apporte sa maturité, notamment vocale et a su trouver des voies pour l'interprétation. Il met notamment dans la chanson "Je suis un voyou" un très joli désespoir.

Entre les chansons c'est lui qui parle et son discours se fond très rapidement entre les chansons "du bon maître" et les siennes puisque dans ce spectacle quelques unes, qui ne déparent pas dans ce florilège, sont de son cru. Parmi les surprenantes versions citons "Sale petit bonhomme", époustouflante et très visuelle, "Celui qui a mal tourné" avec son lancinant refrain d'harmonica, "La religieuse" et une version de "Histoire de faussaire" comme vous ne l'entendrez jamais... ou dans le secret de votre cœur, et je pèse mes mots.

Enfin toujours dans la famille Sale petit bonhomme, je voudrais la fiancée - il y a plus de fiancée que de belles-filles dans les chansons de Brassens - Maud Thibault qui traduit en chant-signé les textes chantés qu'elle accompagne de cette chorégraphie dans laquelle "son visage danse avec tout le reste". Elle le fait avec grâce et légèreté mais pas à la légère, ayant affiné sa geste pour caler les vitesses de compréhension de tous au même diapason.

Au final, un beau concert, de belles versions et un beau regard posé par ce trio sur "le bon maître", ses chansons et même sur le public qu'ils quittent "avec délicatesse", autre de leurs compositions avant une dernière touche d'humour... fin.

Contacts

Porteur du projet

Aurélien Mouzac

contact@salepetitbonhomme.com

<http://www.salepetitbonhomme.com>

05 49 51 57 21

06.85.63.76.98

Administrateur

Thierry Boutin

gonzo@cc-parthenay.fr

<http://www.collectifgonzo.fr>

05 49 94 63 60

